

## [Texte]

We have paid a very grave and exorbitant price; we face the danger of being wrongfully dispossessed of much of our other land; our religious beliefs and practices were outlawed; we were denied the use of our language; our music, dances and arts were declared barbaric; we were prohibited to live and practice according to our own cultural customs; and our entire way of life, based on the land, was endangered and weakened by deliberate acts of destruction of the animals which sustained us and our movements were restricted so that our survival was made perilous and precarious.

Yet we have survived. We have not perished. We have not vanished. We are not also merely people of the past; we are of this land today; and we will be of this land in the time yet to come. Our survival in our land today is still perilous and precarious.

If we are to survive as a people in the future, to be strong and independent as we once were, we must develop and strengthen our existence with a special relationship with the European in this land today.

Therefore, let it always be known, as it has always been known and accepted by us, that we are nations of Indian people; and that we declare and proclaim a special relationship with the Canadian federation.

This is the understanding that exists in the minds and hearts of our people.

We, as a people, submit our aboriginal rights and statutory rights claim as the only avenue through which the Micmacs of Nova Scotia can achieve social and economic justice. The negotiations of these claims are our future and our children's future.

On April 25, 1977, the Chiefs of Nova Scotia presented the Micmac Aboriginal Rights Position Paper to the Minister of Indian Affairs, who at the time was the Hon. Warren Allmand.

• 1015

In this document, the federal government was presented with archaeological, anthropological, historical, and legal evidence that the Micmacs had used and occupied what is now Nova Scotia from time immemorial to maintain a way of life. That loss of use and occupancy of the land and resources must be compensated.

In chapter 5 of our aboriginal rights document, the federal government was called upon to support aboriginal rights by guaranteeing through statute 11 areas that would give full social, economic, educational, cultural, and political justice to the Micmacs of Nova Scotia.

You will note in this compensation claim that under item 5 of chapter 5, the chiefs of Nova Scotia called for:

Aboriginal Rights in the area of politics through Local Government on Reserves in such a way that local Reserve sovereignty is encouraged and maintained.

## [Traduction]

Nous avons payé un prix démesuré, nous risquons d'être dépossédés de façon illégale de ce qui nous reste de nos terres, nos croyances religieuses et nos coutumes ont été interdites, on nous a refusé la permission de parler nos langues, notre musique, nos danses et nos arts ont été reconnus comme «barbares»; on nous a interdit de vivre d'après nos coutumes et nos traditions culturelles et notre mode de vie, fondé sur la terre, a été mis en danger et affaibli par des actes délibérés de destruction de la faune qui servait à nous nourrir en restreignant nos allées et venues qui ont rendu notre survie beaucoup plus hasardeuse et précaire.

Néanmoins, malgré tout cela, nous avons survécu. Nous ne sommes pas encore morts. Nous ne sommes pas encore disparus. Nous n'appartenons pas au passé, mais au contraire nos racines sont profondes. Et pendant longtemps encore, nous entendons les garder. Notre survie aujourd'hui demeure hasardeuse et précaire.

Si notre peuple doit survivre, être fort et indépendant comme il l'était à une époque, nous devons étoffer et renforcer notre existence en nouant des liens spéciaux avec les Européens établis dans ce pays aujourd'hui.

Par conséquent, qu'il soit entendu, comme cela l'a toujours été par nous, que nous sommes une nation regroupant le peuple indien et que nous proclamons nos rapports spéciaux avec la fédération canadienne.

Voilà l'entente qui existe dans le coeur et l'esprit de notre peuple.

En tant que peuple, nous présentons notre revendication portant sur nos droits ancestraux et nos droits statutaires comme étant le seul moyen permettant aux Micmacs de Nouvelle-Écosse de parvenir à la justice sociale et économique. La négociation de ces revendications représente notre avenir ainsi que l'avenir de la génération suivante.

Le 25 avril 1977, les chefs de la Nouvelle-Écosse ont présenté la prise de position des Micmacs sur leurs droits ancestraux au ministre des Affaires indiennes qui était à l'époque l'honorable Warren Allmand.

Ce document faisait état des preuves archéologiques, anthropologiques, historiques et juridiques que les Micmacs avaient utilisées pour vivre, et ce depuis des temps immémoriaux, dans ce qui est devenu la Nouvelle-Écosse. La perte de ces terres et de ces ressources doit être indemnisée.

Le chapitre 5 du document portant sur les droits ancestraux exhortait le gouvernement fédéral à donner suite à ces droits en garantissant, par voie législative, aux Micmacs de Nouvelle-Écosse 11 domaines de compétence qui leur donneraient une pleine justice sociale, économique, éducative, culturelle et politique.

Vous remarquerez qu'au point 5 du chapitre 5 de ce document, les chefs de Nouvelle-Écosse demandaient:

D'accorder des droits ancestraux dans le domaine de la politique en favorisant l'administration locale des réserves de